

et les pommes séchées au four furent posés sur la table, l'espion, à demi étourdi, commençait déjà à glisser de son banc. Un valet l'aïda à s'étendre sous la table, et un ronflement sonore avertit bientôt la compagnie que le poiré mousseux avait produit l'effet que Catherine attendait.

Sur un signe de Romain, les valets retournèrent au travail, et le fils du fermier s'empressa de demander au pèlerin des nouvelles de France.

" Je viens des Pays-Bas," dit le pèlerin, " et je ne sais rien de bien nouveau, si ce n'est que les pirates anglais font rage sur la mer, pillant amis et ennemis, comme des brigands qu'ils sont."

" Oh !" s'écria Raoul d'Estouteville, " pourvu qu'ils n'aient pas attaqué la nef que montait Valery ! Sa pauvre mère l'attendait ce printemps."

" Comment s'appelait ce vaisseau ?" dit le pèlerin

" C'était la *Chercheuse*," reprit Raoul, " un fin voilier, parti pour aller au pays où l'on trouve de la poudre d'or et de l'ivoire. Il avait déjà fait le voyage une fois, et il était revenu à Dieppe bourré de trésors."

Le pèlerin resta silencieux.

" Que disait-on à Pourville ?" dit Marianne qui écoutait avec inquiétude.

A ce moment on frappa à la porte, et une jeune servante toute en pleurs entra.

" Qu'y a-t-il, Marthe ?" dit Romain, " est-ce que Gillonne est malade ?"

" Ah ! c'est bien pire," s'écria Marthe, " elle vient d'apprendre la mort de son fils."

" Quel malheur !" s'écrièrent-ils tous. " Mais où, mais comment ? Ce pauvre Valery ! A-t-il fait naufrage ?"

" Non," dit Marthe, " ce sont les corsaires anglais qui l'ont tué. La *Chercheuse* revenait heureusement d'Afrique, on voyait déjà le cap d'Ailly, lorsque les Anglais l'ont attaquée. L'équipage de la *Chercheuse* s'est défendu bravement. Un autre vaisseau de Dieppe, qui passait, a porté secours et a mis l'Anglais en fuite. Ils ont ramené la *Chercheuse* et tout son changement, mais Valery et dix autres étaient morts. Et nous sommes en temps de trêve, et, d'ailleurs, la *Chercheuse* avait arboré le pavillon dieppois. Que Dieu mandisse les Anglais !"

" Amen !" dit Romain ; " mais prenez garde, mon enfant ; en voici un !"

" Chien !" s'écria la jeune fille en le poussant du pied ; " si j'étais un homme, je te tuerais."

" Taisez-vous," dit Romain, " allez consoler votre maîtresse. Elle est chez elle, n'est-ce pas ?"

" Oui, maître Romain," dit Marthe, " sa sœur de Dieppe est venue lui annoncer la nouvelle. Ce soir, à cinq heures, M. le curé dira les vêpres des morts pour Valery, ma maîtresse vous prie d'y assister."